

ques Cazotte, il avait acquis ce style simple net et pourtant onduleux qui est celui de ses meilleures pages. Il eut donné des ouvrages remarquables dans le genre du nouveau roman d'aventures, et nul doute qu'il eût brillé parmi ces écrivains bien inspirés comme M.M. Pierre Mac-Orlan et Pierre Benoit, qui s'efforcent de remettre l'imagination et la fantaisie en honneur auprès d'un public saturé de psychologie jusqu'à l'écoeurement.

Apollinaire se plaisait à filer l'anecdote. C'était un très agréable causeur. Du temps qu'il habitait Auteuil nous revînmes souvent à pied, de nuit, et le chemin nous semblait trop court, au point de nous attarder sur le pont de Grenelle devant le plus beau site du nouveau Paris.

Les hasards de la guerre nous amenèrent à partager la même chambre à l'hôpital de la Villa Molière, ou pour mieux dire, l'hospitalité inoubliable de la gracieuse Madame de C...

Là, nous corrigeames ensemble les épreuves de Calligrammes et d'un courtois libelle que je préparais en réponse à la préface de son édition de l'œuvre poétique de Baudelaire. Nous discussions peinture, et nous tombions presque toujours d'accord. Jadis l'art d'un peintre espagnol (il ne s'agit pas de M. Picasso que nous admirions l'un et l'autre) faillit nous fâcher. Vint la guerre qui remit à leurs places toutes choses, y compris le peintre en question. Enfin, je perds en Guillaume Apollinaire un collaborateur. Nous venions de de jeter les bases d'une œuvre commune, lors de notre dernière entrevue avant mon départ pour le front. J'étais alors bien loin de supposer que de nous deux c'était lui sur qui la mort possédait une créance fatale... Voici ma gerbe sur ton tombeau :

Poète d'amour et de guerre,  
L'or vierge de la Nouveauté  
Qu'il brille en la nuit funéraire.  
Où la Victoire t'a porté !  
Tu vis son vol dans la lumière  
Hélas ! Guillaume Apollinaire  
Et tu meurs sans l'avoir chanté

Roger ALLARD.

*Hôpital Gama      Toul, Décembre 1918.*